

NOTICE SUR SAMUEL BERNARD

Chimiste niortais

Membre de la Commission d'Égypte.

1773-1853.

Bernard (Denis-Samuel) dont aucune mention n'est faite par nos historiens locaux, était fils d'Augustin Bernard négociant, juge consul à Niort, et de Jeanne-Henriette Jounault, de Parthenay, décédés tous les deux, à quatre jours d'intervalle, en novembre 1800. Il n'y eut pas moins de dix-huit enfants issus de ce mariage, six moururent en bas-âge, plusieurs des survivants acquirent une certaine célébrité, l'un d'eux fut le peintre Bernard d'Agescy avec lequel Samuel Bernard a été confondu par M. Jules Richard, dans son *Histoire de l'administration supérieure du département des Deux-Sèvres* (1).

Samuel Bernard naquit à Niort, le 9 octobre 1773. Il fit chez les Oratoriens sa cinquième, sa quatrième et une partie de sa troisième (1783-86). On ne sait où il termina ses études. On le trouve en qualité d'élève à l'*École des Ponts et Chaussées*, le 10 août 1793, et d'élève à l'*École centrale des Travaux publics*, le 25 octobre 1794 (2). Il fut l'un de ceux qui inaugurèrent l'*École polytechnique* où il figure comme élève et *chef de brigade*, le 15 décembre 1794.

Le 16 nivôse an V (5 janvier 1797) le célèbre Guyton de Morveau, alors professeur à l'École polytechnique, le recommandait « comme très avancé en chimie » à Cavo-
leau, membre du jury d'instruction de la Vendée, et le 22 du même mois, son protégé entra comme *professeur*

(1) Tome 1, 442, note.

(2) États des services de M. Bernard (Denis-Samuel) à l'administration des monnaies et médailles de Paris. Col. des observations.

de physique et de chimie à l'École centrale de la Vendée, établie à Luçon, qui ne prospéra guère, et où Samuel Bernard ne fit que passer car il entra à l'École spéciale des Mines, le 28 décembre 1797.

Peu après, il publiait dans le tome II du *Journal de l'École polytechnique*, la *Description de la manière dont se polissent et s'étament les glaces coulées dans l'atelier du faubourg Saint-Germain.*

On lit dans le numéro 56 du *Bulletin du département des Deux-Sèvres* (5 floréal an VI), journal publié à Niort chez E. et P. Dépierris :

« Au nombre des dix-neuf savants envoyés par le Directoire pour une expédition secrète qui doit tourner au profit des sciences et des arts, nous avons vu avec plaisir le nom d'un de nos concitoyens, le citoyen Samuel Bernard. Si tous les choix du Directoire sont égaux à celui-ci, les amis des sciences doivent s'en féliciter. Samuel Bernard s'est particulièrement appliqué à la physique et à la chimie, sans négliger la littérature, le dessin et les mathématiques et c'est assez faire son éloge que de dire qu'il est l'ami des citoyens Vauquelin, de Fourcroy, Guiton, La Place, de Faujas, etc. »

Bernard nommé membre de la *Commission des sciences et arts d'Égypte*, le 1^{er} avril 1798, allait bientôt prendre une part active à ses travaux. Il nous apprend lui-même qu'il fut chargé de l'administration de l'hôtel de la monnaie du Caire (1), lors de l'entrée des Français dans cette ville, par une commission administrative provisoire composée de Monge et de Berthollet (2) (25 juillet 1798), et qu'il en conserva la direction jusqu'au temps de l'évacuation.

Sa place était toute marquée parmi les membres de l'*Institut d'Égypte*, fondé par Bonaparte le 3 fructidor

(1) Le titre officiel était *inspecteur*.

(2) *Mémoire sur les monnaies d'Égypte*, p. 435. V. aussi *Journal officiel des Deux-Sèvres* du 5 nivôse an IX.

an VI, en souvenir de l'Institut de France décrété par la Convention en 1795.

On sait que la savante compagnie condensa ses travaux dans une publication monumentale qui parut de 1803 à 1828 sous le nom de *Description de l'Égypte*.

Deux mémoires furent confiés à l'ancien directeur de la Monnaie du Caire :

1° Notice sur les poids arabes anciens et modernes (1).

2° Mémoire sur les monnaies d'Égypte (2).

A son retour d'Égypte, Bernard portait le titre d'ingénieur des ponts et chaussées, nous ne savons où il fut employé jusqu'à sa promotion à la sous-préfecture d'Annecy, à la date du 3 mai 1802. Il s'y lia plus intimement encore avec le chimiste Berthollet, son collègue de l'expédition d'Égypte, originaire de Talloire, près d'Annecy. Ce serait même, croit-on, sur les instances de Berthollet près du premier consul, que notre savant compatriote aurait pu se rapprocher bientôt du pays natal en allant occuper les mêmes fonctions à Rochefort-sur-mer où il fut nommé sous-préfet le 17 décembre 1802. Il tint cet emploi jusqu'au 4 mars 1816 (3).

Le 9 juin 1817, il passait à la direction de la monnaie de la Rochelle qu'il devait occuper pendant dix ans. Pendant ce premier séjour dans cette ville, Bernard épousa, le 31 juillet 1817, Thérèse-Françoise-Jeanne Chauvet, fille d'un administrateur des forêts de la Couronne, morte après lui. Il en eut trois enfants. M. Alexandre Bernard, officier supérieur de cavalerie en retraite, qui a bien voulu nous donner d'utiles renseignements pour la rédaction de cette trop courte notice, est le seul aujourd'hui vivant.

(1) *Description de l'Égypte. Etat moderne. Mémoires*, suite du tome II, 3^e livraison, 229-248.

(2) *Ibid.*, suite du t. II, 3^e livraison, 2^e section, 321-468, planches, publié en 1821. Bernard continua à étudier la numismatique et laissa une collection de monnaies anciennes assez considérable. (Note communiquée par son fils.)

(3) Il existe une collection imprimée des circulaires de Bernard comme sous-préfet de Rochefort.

A quelques années de son mariage, avait lieu une entreprise hardie appelée bientôt à révolutionner l'industrie des transports et à fournir au commerce l'un de ses principaux éléments de prospérité.

Le 7 juin 1826, une ordonnance royale concédait à une Société représentée par les frères Seguin la ligne de Saint-Etienne à Lyon, la première de nos voies ferrées. Nous avons été heureux de retrouver sur la liste des souscripteurs le nom de Samuel Bernard à côté de ceux du comte de Noailles, du baron Thénard, du grand physicien Biot et de Conté, son ancien collègue de l'expédition d'Egypte (1).

Le directeur de la monnaie de la Rochelle était envoyé, le 31 juillet 1827, à la monnaie de Paris, avec le grade de sous-chef de correspondance, changé en celui de chef de bureau, le 1^{er} juin 1832.

S. Bernard recevait assez tardivement la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 19 août 1833 et franchissait son dernier échelon, le 1^{er} juillet 1834, en recevant l'emploi de chef des bureaux.

Admis à la retraite, le 1^{er} janvier 1849, il se retira à la Rochelle où il mourut en 1853 menant jusqu'à la fin une existence fort laborieuse (2).

La *Société libre des sciences et des arts du département des Deux-Sèvres* l'avait élu son associé correspondant le 29 nivôse an X. Dans la séance publique du 6 floréal suivant, il fut donné lecture d'un poème en vers : *Voltaire aux Champs-Élysées*, dont il était l'auteur. Cette œuvre paraît être restée inédite de même que plusieurs pièces de théâtre dont les manuscrits sont encore aux mains de son fils :

(1) C. de Lapparent. *L'Exposition de 1889 et les chemins de fer. (Correspondant, août 1889.)*

(2) Quoiqu'en aient dit A. Fourcy, *Hist. de l'École polytechnique*. Paris, 1828, et C.-P. Marielle. *Répertoire de l'École impériale polytechnique*, Paris, 1855, S. Bernard ne fut jamais préfet.

Le Vindictif, en 3 actes, (prose).

Le mauvais père corrigé, comédie (prose).

Le consentement forcé, comédie en 3 actes, en vers et en vaudevilles (*sic*).

Il faut sans doute lui attribuer encore le *Mille et unième couvent*, en 2 actes et en vers, bien que le corps de la pièce ne soit point écrit de sa main, à cause des annotations qu'il y a jointes.

M. Al. Bernard possède enfin une traduction de Bacon, rédigée au courant de la plume. Ce n'est donc point sans raison qu'il nous parle de son père comme d'un père fort actif, travaillant sans cesse et trouvant le temps de s'adonner aux lettres, tout en remplissant scrupuleusement ses devoirs administratifs. Il avait même, nous dit-il, une préférence marquée pour les auteurs latins.

Nous en avons pour preuve les vers latins en l'honneur de Bonaparte qu'il publia dans le *Journal des Deux-Sèvres* en l'an X (n° 51, p. 305).

Nous pensons que les discours suivants adressés par lui à l'*Athénée* niortais ont été imprimés :

Discours sur l'instruction, prononcé à Rochefort, envoi 15 novembre 1806.

Discours à la distribution des prix de l'Ecole secondaire communale de Rochefort, envoi 10 décembre 1807.

Discours à l'Empereur à l'occasion de son passage, envoi 30 août 1808.

Discours à la distribution des prix de l'Ecole secondaire de Rochefort, envoi 16 novembre 1809.

Discours sur l'instruction, envoi 17 décembre 1810.

Le 17 mars 1815, l'*Académie de la Rochelle* l'élisait comme associé, il devint membre titulaire en novembre 1817, après sa nomination à la direction de la monnaie de cette ville. Dans cette autre société savante, Bernard fit partie de deux commissions, l'une chargée de réorganiser le cabinet d'histoire naturelle, l'autre de rechercher les monuments de l'arrondissement intéressants pour l'his-

toire (1), mais n'écrivit rien pour les séances. Chimiste, physicien, naturaliste, numismate et même littérateur à ses heures, ce savant trop modeste parlait peu et ne savait guère se faire valoir. C'est pourquoi sans doute il resta confiné dans un modeste emploi sans tenir les brillantes destinées auxquelles il semblait appelé.

M. Alexandre Bernard possède un portrait de son père peint à l'aquarelle par Madame Fournier, sa sœur aînée, décédée à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), que M. L. Delayant dit avoir été un peintre de portraits assez habile (2). Le troisième enfant, M. Paul Bernard, était garde général des forêts lorsqu'il mourut à Bouzonville à l'âge de 32 ans.

M. Al. Bernard nous signale encore un médaillon en bronze de 13 centimètres de diamètre, à l'effigie de S. Bernard dont un exemplaire lui est parvenu. Il possède même la maquette originale en cire d'après laquelle le médaillon a été exécuté. On y lit la signature de Dubois, graveur estimé de la monnaie de Paris, et la date 1832, la lettre E douteuse précède le nom de l'artiste.

Une courte mention sur une pierre commémorative, perdue dans un quartier isolé, rappelle seule à ses compatriotes le souvenir de l'ancien membre de la *Commission d'Egypte*.

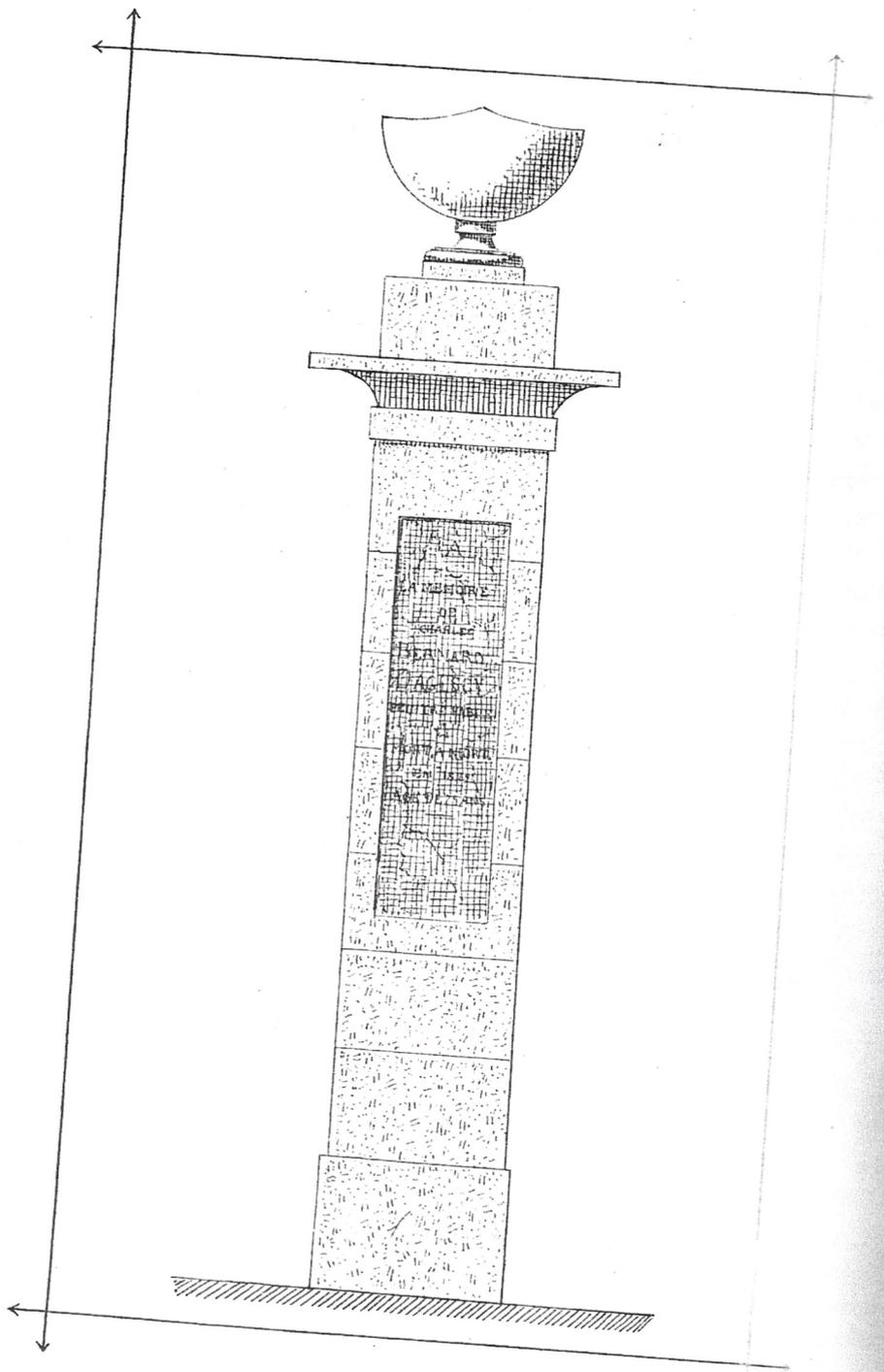
M. Prosper Bernard, l'un des enfants du juge consul, avait eu la touchante pensée de consacrer une inscription à ceux de ses frères qui moururent loin du pays natal, dans la sépulture de la famille Bernard située au fond d'une impasse qui débouche sur la rue Trigalle, (entre la rue d'Echiré et l'Ecole normale des filles).

Outre celui de Samuel Bernard, on lit notamment les noms qui suivent :

Jean-Augustin-René Bernard, docteur en Sorbonne, grand vicaire à Poitiers, chanoine de Saint-Hilaire-le-Grand, déporté en Espagne, décédé à Burgos, le 23 avril

(1) Leopold Delayant, *Notice biogr. sur S. B.* mss., bibl. de la Rochelle, n° 355, p. 94. Communiqué par M. G. Musset, bibliothécaire.

(2) L. C.



TOMBEAU DE BERNARD D'AGESCY

Hauteur 3^m90, échelle 0,045^m/m par mètre.

1799, à l'âge de 38 ans, enterré dans l'église paroissiale des saints Côme et Damien.

Noël-Armand-Charles Bernard de la Barre, ingénieur des ponts et chaussées, décédé à Pons, le 27 octobre 1835, à l'âge de 77 ans.

Joséphine Poulet, épouse du peintre Bernard d'Agescy (1), morte à Courçon (Charente-Inférieure) à une époque qui n'est pas indiquée.

Le modeste tombeau de Bernard d'Agescy est le seul des 14 monuments funéraires réunis dans le petit enclos qui mérite une mention particulière. Notre collègue, M. Arthur Bouneault, a bien voulu le dessiner à notre intention. C'est une colonne quadrangulaire en pierre du pays, de 4 mètres de hauteur environ, portant une coupe d'un assez joli galbe. Nous pensons qu'elle avait été dessinée par le docteur Sylvain Bernard, fils unique de l'artiste niortais. On lit sur une plaque de marbre noir, ces mots écrits en capitale romaine :

A
LA MÉMOIRE
DE
CHARLES
BERNARD
D'AGESCY
PEINTRE HABILE
MORT A NIORT
EN 1829
AGÉ DE 75 ANS.

On sait que Bernard d'Agescy, ancien pensionnaire de l'École française à Rome, organisa le musée révolutionnaire des Deux-Sèvres et fonda l'école gratuite de dessin à Niort en l'an XII.

LÉO DESAIVRE.

(1) M. H. Ravan, ancien archiviste des Deux-Sèvres, n'a pas mentionné le nom de l'épouse de Bernard d'Agescy dans la notice qu'il a consacrée à cet artiste dans la *Rev. litt. de l'Ouest*, t. II, (1837-38) p. 140.